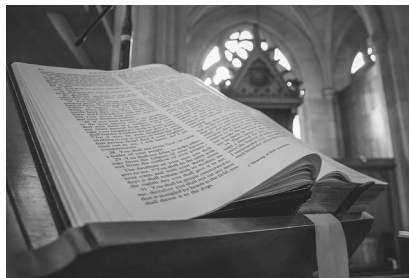


Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 28 JUILLET 2019
DIX-SEPTIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C**

HOMÉLISTE : Abbé Adam Klinkosz

Il n'y a pas de religion sans prière. Elle fait partie de notre existence de croyants. La prière est le signe que nous sommes porteurs d'espérance et portés par cette espérance. Pour les croyants, le monde ne s'arrête pas à ce qu'on voit et à ce qu'on entend. Nous croyons que nous pouvons entrer en relation avec cet être que nous appelons Dieu. La prière est un acte religieux, un regard vers le haut, l'affirmation de notre foi en quelqu'un qui nous entend. Nous ne pouvons pas être de vrais chrétiens, de vrais disciples de Jésus, si la prière n'a pas sa place dans notre vie. Parce que Jésus était un grand priant. Êtes-vous de bons priants? Prier, c'est se mettre en route, c'est aller à lui, en hommes et en femmes pardonnés que Jésus rend libres.

Mais savons-nous toujours comment prier? On ne trouve pas toujours les bons mots pour exprimer ce que l'on voudrait dire. Pour nous aider, on cherche un poème, une chanson, un texte biblique. Au fond de soi, on se sent si pauvre. Nous faisons tous l'expérience éprouvante pour la foi, de la prière non exaucée quant au moment et à la façon que nous voudrions. La demande est expression de la confiance. La demande ne vise pas à changer Dieu mais à nous changer nous-mêmes afin d'accueillir le don de Dieu.

Chaque maître spirituel initie les autres à la prière. C'est pourquoi Jésus propose le Notre Père – le merveilleux cadeau de Jésus! Le Notre Père est à la fois le guide du débutant et le sommet du mystique. On y retrouve tout ce qui nous tient à cœur: le pain, le pardon, la peur, la liberté. La prière du Notre Père est universelle. Son

contenu de foi est universel. Elle ne parle que du Père, ne nomme ni Dieu, ni l'Esprit, ni Jésus. L'absence de christologie est marquante. Jésus a les yeux tournés vers le Père. Elle est nourrie de culture biblique mais ne contient aucune allusion directe ni à Jérusalem, ni à l'Église. Elle est une prière parfaitement personnelle qui se dit au pluriel comme au singulier.

La première partie du Notre Père nous tourne vers Dieu. Oui, Jésus nous suggère de commencer par Dieu. C'est un idéal. Dans nos prières, nous demandons souvent à Dieu quelque chose pour nous. Quand nous entrons en prière, c'est à nous qu'on pense d'abord, à notre propre vie, à notre détresse, à notre santé, aux conflits qui nous déchirent, à nos amours, à notre argent, à l'angoisse du temps présent, à nos enfants. Quand nous prions, pensons-nous d'abord à Dieu? Dans la vie, je peux bien être un personnage, jouer un rôle important. Mais devant le Seigneur, je ne suis que moi, désemparé, nu, en vérité. Je me sens anéanti et malgré tout, confiant. Prier, c'est se décentrer de soi. C'est parler à Dieu à la fois présent et absent; présent dans la foi mais en même temps caché dans le silence.

Notre Père. Les deux premiers mots invitent à la confiance. Le nom de Père donne le ton. Dans cette perspective la prière s'inscrit dans une confiance sans limites à la manière de celle d'Abraham et de tant d'autres croyants. Le Père nous donne une vie de fils. Nous avons été créés pour être éternellement les fils et les filles de Dieu. Mais à force de ne penser qu'à la fraternité, on risque de ne pas tisser une relation assez

forte avec notre Père. C'est seulement dans cette relation au Père, la plus intense possible, que nous pouvons nous lancer dans les tâches et les rencontres fraternelles en essayant de rester partout et tout le temps un fils de Dieu.

Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Connaître le nom de Dieu, entrer dans son intimité, c'est le bonheur du croyant. Sanctifier le nom de Dieu, c'est se mettre au-delà de la banalité parce qu'ici commence le domaine de Dieu. Ici-bas, c'est toujours le règne de la force, de l'argent, des abus, de la politique, de la consommation.

Que ton règne vienne! Mais pas tout seul! Le Notre Père nous invite à nous engager avec conviction et avec des risques. Que faisons-nous concrètement pour cela? Ces paroles sont un reproche fait à nos passivités, nos médiocrités, nos excuses, qu'on n'a pas le temps. Comme chrétiens, nous avons à contribuer à la réalisation du Règne de Dieu sur la terre comme au ciel.

Le reste de la prière va de soi. Viennent les objets de nos demandes. Toutes les demandes de la deuxième partie du Notre Père sont au pluriel: nous et non "je" ou "moi". C'est une invitation à la solidarité. C'est une prière fraternelle tout autant que filiale. Le pain que nous implorons comme nôtre est un pain à partager. Nos offenses à Dieu ne sont pas seulement personnelles; elles sont aussi collectives.

Donne-nous le pain. C'est manger d'abord et avant tout. Le pain, c'est tout. L'essentiel. Que ce soit bon et qu'il y en ait assez. C'est la simplicité volontaire qui nous permet d'avoir confiance en demain.

Pardonne-nous. Jésus est extraordinaire. Il nous demande de placer devant Dieu notre faim, mais aussi le pardon. Demander pardon, c'est humiliant, c'est vrai, mais ça ne l'est pas quand on agit en vérité. En plus, dans nos sociétés modernes, chacun est innocent; ce sont les autres qui sont coupables. Je ne suis qu'une victime. Oui, moi ici aujourd'hui, je suis coupable. Je ne suis pas seulement un spectateur passif de ma vie; j'en suis aussi un acteur. Je t'en prie, pardonne-nous.

Ne nous laisse pas entrer en tentation! Ce n'est pas Dieu qui tente l'être humain. L'ancienne traduction était ambiguë. Dieu est celui qui vient à notre aide à l'heure de nos tentations. Dieu ne peut pas supprimer la tentation car il supprimerait ainsi notre liberté. De quelle tentation s'agit-il? De tout ce qui peut conduire à refuser d'aimer, de tout ce qui peut être contraire à l'amour, tant l'amour de Dieu que du prochain. Mais surtout de la tentation suprême; le doute que Dieu soit amour. Nous prions pour ne jamais douter que l'amour soit plus fort que le mal, que l'amour vrai soit à jamais impossible. On peut se mettre à douter de la victoire de la non-violence, du dialogue pour faire justice, on peut entrer en tentation de croire que le message de l'Évangile est irréaliste et perdre l'espérance en Dieu.

Délivre-nous. Nous sommes aussi avocats de nos frères et de nos sœurs en demandant notre délivrance du mal pour passer à travers les épreuves.

Sa volonté devient notre pain quotidien. Nous découvrons en nous la capacité de pardonner et de demander pardon. Nous devenons frères et sœurs capables de penser et de parler au pluriel et non seulement en égoïste avec « je » et « moi ».

Ne disons pas à Dieu « Père » si ne voulons pas lui offrir un fils, une fille. Amen.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
